



Le journal de
l'Université du Québec
à Montréal

L'UQAM

Volume XXIX
Numéro 14
7 avril 2003

Première mondiale en sciences cognitives L'École d'été réunira d'éminents spécialistes

Michèle Leroux

Vous croiserez peut-être les sommités internationales dans le domaine des sciences cognitives au prochain Festival de jazz de Montréal. Mais en soirée seulement. Car pendant le jour, ces quelque 60 chercheurs de pointe seront les conférenciers invités à la première école internationale d'été de sciences cognitives, qui se tiendra à l'UQAM, du 30 juin au 11 juillet prochains.

«C'est une première mondiale, et nous en sommes très fiers. La qualité des chercheurs qui y seront réunis en fera sans aucun doute un événement historique», explique la professeure du Département de linguistique et de didactique des langues, Mme Claire Lefebvre, qui assume la direction de l'École d'été.

Destinée aux étudiants des cycles supérieurs provenant de six disciplines – l'anthropologie cognitive, la linguistique, l'informatique cognitive, la neurosciences cognitive, la psychologie et la philosophie – cette activité, dont la facture s'apparente à celle

des symposiums ou congrès scientifiques, s'adresse également aux membres de la Faculté, aux chercheurs, aux professeurs et aux professionnels de ces mêmes disciplines.

«Chaque journée traitera d'un sujet précis, explique Mme Lefebvre, tel que la nature des catégories, leur acquisition, leur fondement nerveux, l'apprentissage automatique, les catégories syntaxiques et sémantiques, etc. Le premier exposé de la journée consistera en un état des lieux quant au sujet du jour, et sera suivi des présentations de cinq ou six conférenciers de différentes disciplines, le tout se terminant avec une discussion. Étant donné le caractère international de la rencontre, l'École d'été se déroulera en anglais.

Le thème de l'École d'été est la «catégorisation». Ce mot réfère à «l'opération mentale par laquelle l'esprit effectue le classement des objets et des personnes», explique le titulaire de la Chaire de recherche du Canada en sciences cognitives (et fondateur de la prestigieuse revue internationale *Behavioral and Brain Sciences*), le



Photo : Michel Giroux

La directrice de l'École d'été de sciences cognitives, Mme Claire Lefebvre.

professeur au Département de psychologie, Stevan Harnad. «Puisqu'elle se situe à la base même de la construc-

tion de notre connaissance du monde, la catégorisation constitue le phénomène le plus fondamental de la co-

gnition, et par conséquent le centre d'attention vers lequel les travaux en sciences cognitives se concentrent et convergent.»

Tout traitement, qu'il s'agisse de l'acte d'approcher/éviter ou celui de nommer/décrire, tous ces actes sont des actes de catégorisation, précise M. Harnad. «Sans la catégorisation, c'est la confusion la plus totale. La confusion peut être résolue grâce à des détecteurs de catégories innés, ou encore par le fait que le système peut développer ces catégories grâce à l'apprentissage, précise-t-il. Les catégories les plus simples sont les sensori-motrices, telles que la capacité à distinguer la mère et l'infirmière, la figure et le fond, les gens familiers et les inconnus. Ces dernières s'appliquent à toutes nos catégories: sons, couleurs, visages, expressions faciales, objets, actions, événements, états, traits caractéristiques. Certaines catégories sont universelles, d'autres sont spécifiques à une culture donnée. Certaines sont concrètes, alors que

Suite en page 2 ►

À la fois maître, complice et confident

Claude Gauvreau

Sur le seuil de la porte d'une petite école de campagne, un instituteur est assis aux côtés de son élève de 11 ans. Nathalie pleure car elle sait que l'année scolaire tire à sa fin et qu'elle devra quitter son école pour le lycée. Nathalie ne parle pas, elle a beaucoup de mal à communiquer avec les autres. Georges Lopez, son maître, l'écoute, l'encourage, la rassure. Il lui dit que si elle veut, ils pourront continuer de se voir le samedi matin pour qu'elle lui raconte sa nouvelle vie au lycée.

Cette scène émouvante est extraite du très beau documentaire *Être et avoir*, un film tendre, drôle parfois, qui enchante le public et la critique partout où il est projeté. À elle seule, elle résume l'esprit et la méthode de Georges Lopez, fils d'ouvrier agricole espagnol établi en France, qui a passé sa vie à enseigner aux enfants du primaire. Cet instituteur, aujourd'hui à la retraite, a dirigé durant plus de 20 ans une école de rang auver-

gnate où une dizaine d'enfants de villageois, âgés de trois à 11 ans, y faisaient l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et surtout... de la vie.

Georges Lopez était récemment de passage à Montréal, invité par l'UQAM à l'occasion du colloque des 40 ans du Rapport Parent. Il a accep-

té de nous confier sa vision de l'enseignement, lui qui prétend ne pas être un modèle.

Quand il débarque en 1981 à Saint-

Étienne-sur-Usson, un petit village pauvre de 200 habitants dans le Puy-de-Dôme, l'école, sous la pression des parents et des villageois, vient de rouvrir après avoir été fermée durant sept ans. «Je suis arrivé et il n'y avait rien», raconte M. Lopez. «L'école, c'était un lieu sans âme avec quatre murs. Il a fallu tout construire, tout aménager. Je l'ai fait avec l'aide des gens du village, qui étaient des amis de l'école.»

Son intégration s'est faite rapidement, à sa grande surprise, car on lui avait décrit le paysan auvergnat comme quelqu'un de très fermé, d'un peu rude, à l'image du climat de cette région. «Et c'était vrai. Mais, ce sont aussi des gens qui possèdent une richesse et une chaleur intérieure qui vous sautent à la figure.» Georges Lopez y a vécu plus de 20 ans, même s'il reconnaît qu'il a été tenté, à deux ou trois reprises, d'aller voir ailleurs. Cependant, à chaque fois, les gens insistaient pour que leur instituteur reste.



Photo : Denis Bernier

Georges Lopez qui joue son propre rôle dans le film *Être et avoir*.

Suite en page 2 ►

Planification institutionnelle pour repositionner l’UQAM

Angèle Dufresne

Sous l’impulsion du vice-recteur exécutif, M. Jacques Desmarais, un grand exercice de planification institutionnelle a débuté à l’UQAM le mois dernier, impliquant quelque 140 personnes de toutes les unités académiques et administratives.

Huit groupes de réflexion ont, en effet, été constitués qui devront porter un «regard franc, lucide, imagi-natif et sans complaisance» sur l’organisation académique et admi-nistrative de l’Université de façon à établir un diagnostic précis de qui nous sommes, de nos forces, nos faiblesses, nos caractéristiques dis-

inctives, notre positionnement par rapport à l’environnement dans le-quel nous évoluons, etc.

La réflexion des groupes portera donc sur les huit thèmes suivants : 1- Le rôle de l’UQAM dans la com-munauté; 2- Les populations étu-diantes; 3- La formation aux trois cycles; 4- La recherche et la création; 5- Le développement, le renouvelle-ment et la valorisation du personnel; 6- L’international et l’ouverture au monde; 7- Les nouvelles technolo-gies; et enfin, 8- Le financement et les revenus.

Les groupes seront soutenus par une équipe formée des professeurs Benoît Bazoge, Martin Cloutier,

Robert Desmarteaux, Pierre Filia-trault, Élizabeth Posada et Jean-Marc Thuotte, de l’adjointe au vice-rec-teur C.-Y. Charron, Magda Fusaro, et par des professionnels du Bureau de la recherche institutionnelle (Lise Carrière, Christine Médaille, Gilles

Piédalue, Claire Pinard) qui mettront à leur disposition leur expertise et une imposante documentation.

Il est prévu que chaque groupe de réflexion tienne au moins quatre ses-sions de travail, d’ici le début de mai, «pour déconstruire et recons-

ÉNONCÉ DE MISSION ACTUEL (tel qu’ adopté par le Conseil d’administration, le 24 mai 1994)

L’UQAM, par sa large gamme de programmes d’études aux trois cycles et ses activités diversifiées de recherche et de création, a pour mission de former aussi bien la relève que les personnes en situation d’emploi, de rendre accessible la connaissance de pointe à tous les milieux sociaux et culturels et de servir les collectivités qui lui expriment des besoins.

Université publique, francophone et urbaine, l’UQAM réalise sa mis-sion et met à contribution l’expertise de ses personnels et la participa-tion étudiante en privilégiant :

- le partenariat avec les milieux pour le développement de nouveaux do-maines de formation, de recherche et de création;
- l’utilisation innovatrice des technologies pour l’enseignement, la re-cherche et la création;
- l’épanouissement de la vie étudiante au cœur de l’université et de la ville.

L’UQAM est un foyer intellectuel et scientifique ainsi qu’un creuset cul-turel sur les plans régional, national et international.

VALEURS DE L’UQAM (mises de l’avant dans différents documents institutionnels)	
Accessibilité	Diffusion des savoirs
Dynamisme	Progrès individuels et collectifs
Engagement social	Promotion de la réussite
Innovation	Réseautage intra- et inter-institutionnels
Liberté d’expression	Valeurs démocratiques
Ouverture	Vocation sociale
Pluriculturalisme	

► *Lopez - Suite de la page 1*

Apprendre à vivre ensemble

Tous ceux qui ont eu la chance d’as-sister à une projection du film *Être et avoir* ont pu constater que Georges Lopez ne fait pas qu’enseigner à lire, à écrire ou à compter. Il apprend aux enfants la curiosité, l’autonomie, le respect de soi et des autres. À l’écou-te, mais jamais complaisant – les en-fants l’appellent «Monsieur» – il est à la fois un maître, un complice et un confident. «Le respect, c’est ce qui rend la relation avec l’autre plus noble. C’est une façon de vivre en so-ciété. Au fond, l’école est un lieu où l’on apprend à vivre ensemble. C’est peut-être pour cette raison que les gens ont tant aimé le film. Parce qu’ils y retrouvaient cette notion de respect qui, dans notre société, s’est un peu perdue en cours de route.»

Georges Lopez est de ceux qui croient que l’enfant a besoin d’affec-tion et d’autorité. «C’est la clé de son bien-être. Il a besoin de repères et de savoir qu’il y a des limites à ne pas franchir. Mais, il doit aussi sentir qu’il peut confier à son instituteur ses pro-

blèmes personnels ou familiaux.»

Cet enseignant hors du commun est convaincu de l’importance de s’at-tarder au développement de chacun des élèves. «Ne pas savoir ou ne pas vouloir observer les enfants est un grand défaut», affirme-t-il. Pour ce faire, et on le voit bien dans le film, Georges Lopez met à profit les sorties hors de l’école et les périodes de ré-

fective, faite de tendresse. L’enfant, quand il se construit, et on se construit toute sa vie, doit pouvoir ressentir ces choses, surtout quand elles sont absentes de son foyer.»

Des profs qu’on aime

Georges Lopez sait bien que les en-fants ne sont pas tous égaux devant les apprentissages. «On ne peut faire en

«...toute ma scolarité a été ponctuée par la rencontre de professeurs que j’ai aimés et qui m’ont fait aimer ce qu’ils enseignaient.»

création. «Pour moi, c’étaient des mo-ments privilégiés d’observation, où les barrières tombaient, où s’instaurait avec les enfants une relation plus af-

sorte qu’ils sachent tous bien lire au même moment puisque les possibilités intellectuelles de chacun sont diffé-rentes. Toutefois, on doit absolument

leur donner le maximum d’outils pour qu’ils aient les mêmes chances de réa-liser leur plein potentiel.»

En ce qui concerne la difficulté d’inculquer aux enfants le goût et le plaisir d’apprendre, il a aussi sa peti-te idée. «Quand une matière est diffi-cile à enseigner, on peut la situer dans un contexte différent du cadre scolaire. Par exemple, le plaisir d’écri-re peut se transmettre en établissant un système de correspondance avec une autre école ou avec un ami. Moi-même, j’ai détesté la physique jus-qu’au lycée. Puis, un professeur m’a présenté les choses de façon si at-trayante que je me suis senti en confiance. Et j’ai commencé à aimer la physique! Comme bien des gens, j’imagine, toute ma scolarité a été ponctuée par la rencontre de profes-seurs que j’ai aimés et qui m’ont fait aimer ce qu’ils enseignaient.»

En peu de temps, par la magie du film, Georges Lopez a cessé d’être un individu anonyme pour devenir un personnage public. «J’essaie de prendre cette notoriété avec beau-coup de simplicité. Cela m’a tout de même permis de m’exprimer, de par-ler largement de ce métier que j’aime et de ma façon de comprendre l’âme enfantine.»

Maintenant à la retraite, il aimerait intégrer un groupe qui vient en aide aux enfants pour la lecture et les de-voirs. Il souhaiterait également par-tager son savoir avec de jeunes insti-tuteurs. Mais pour le moment, il a commencé à écrire un livre pour té-moigner de son expérience.

C’est peut-être une façon de bou-cler la boucle pour celui qui, dès l’âge de 10 ans, rêvait de devenir insti-tuteur. «Comme je suis issu d’un mi-lieu modeste, le métier d’enseignant représentait à l’époque une promotion sociale. Par la suite, j’ai réalisé que cette idée de transmettre aux autres ce que l’on sait m’avait toujours animé, tant dans ma vie personnelle que professionnelle. J’avais ça en moi.» ●

truire l’UQAM», selon l’expression imagée utilisée par Élizabeth Posada, professeure au Département mana-gement et technologie, lors de la session inaugurale des travaux le 18 mars dernier.

Les groupes devront soumettre un compte rendu de leurs travaux qui sera ensuite intégré à un rapport synthèse établi par le comité-conseil de planification stratégique, compo-sé de membres de la direction et de la communauté universitaire. Après une période de consultation, le rap-port synthèse servira à mettre à jour le Projet institutionnel renouvelé dont l’implantation est prévue pour la fin de 2003.

L’objectif d’une planification stra-tégique est, en effet, de mieux cerner les valeurs qui sous-tendent l’insti-tution, de fournir un cadre structu-rant qui oriente les choix institu-tionnels, de définir des priorités, d’établir des points de convergence permettant l’atteinte d’objectifs communs partagés par tous. Une planification bien menée doit per-mettre en outre d’établir des cibles très précises à atteindre et d’identi-fier des repères prédictifs et des ou-tils pour mesurer les résultats des ac-tions posées ou pour apporter des correctifs rapidement, si nécessaire.

Le vice-recteur exécutif, M. Jacques Desmarais, a tenu à remer-cier les personnes qui ont engagé leur temps et leurs énergies dans cet exercice intensif de remue-ménings créatif, en précisant qu’elles avaient une chance unique de contribuer à redéfinir les destinées de l’établis-sement.

Il s’agit en effet d’un processus systématique et minutieux qui, à terme, doit pouvoir recentrer l’UQAM sur des bases adaptées à un envi-ronnement qui a beaucoup changé depuis ses débuts, il y a presque 35 ans ●

SUR INTERNET
www.bri.uqam.ca/demarcheplanif

L’UQAM

Le journal *L’UQAM* est publié par le Service des communications.

UQÀM

Université du Québec à Montréal,
Case postale 8888, succ. Centre-ville, Montréal, Qué.,
H3C 3P8

Directrice du journal :

Angèle Dufresne

Rédaction :

Anne-Marie Brunet, Claude Gauvreau,
Michèle Leroux, Céline Séguin

Photos :

Michel Giroux, Nathalie St-Pierre

Conception de la grille graphique :

Jean Gladu, designer

Infographie :

Service des communications

Publicité :

Rémi Plourde (987-4043)

Impression :

Payette & Simms (Saint-Lambert)

Adresse du journal :

Pavillon Judith-Jasmin J-M330

Téléphone : 987-6177

Télécopieur : 987-0306

Adresse courriel :

journal.uqam@uqam.ca

Versión Web du journal :

www.medias.uqam.ca/medias/JOURNAL/index.htm

Politique éditoriale et tarifs publicitaires

sur le site Web du journal *L’UQAM* à

www.medias.uqam.ca/medias/JOURNAL

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0831-7216

Les textes de *L’UQAM* peuvent être reproduits, sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

► *École d’été - Suite de la page 1*

d’autres sont abstraites. Nous les ac-quérons de diverses façons, par l’ex-périence directe, par oui-dire, par le langage et par l’instruction.»

Toutes les disciplines qui étudient le phénomène de la catégorisation seront représentées à l’École d’été: la neuroscience, qui étudie comment le cerveau détecte et encode les catégo-ries; la psychologie du développe-ment et la psychologie cognitive, lesquelles analysent comment nou-veaux-nés, enfants et adultes acquiè-rent les catégories; la linguistique, dont relève l’étude des catégories des langues naturelles, tant au niveau syntaxique que sémantique; la scien-ce informatique, qui en scrutant le processus d’acquisition et d’encodage des catégories par les machines s’in-terroge aussi sur les fonctions infor-

matiques («*computationnelles*») du cerveau; l’anthropologie cognitive, qui se penche sur les différences cul-turelles; enfin la philosophie, qui s’at-tarde aux assises de la catégorisation et de la cognition.

En plus de diffuser les résultats de la recherche de pointe et de faire avancer les connaissances sur le sujet, l’événement contribuera à mieux faire connaître le Québec comme lieu d’ex-pertise en matière de catégorisation. Regroupant près du tiers des spécia-listes invités, le Québec figure en effet aux premières loges de cette rencontre internationale. Plus d’une douzaine de ces experts québécois sont de l’UQAM. Il faut signaler l’im-posante présence américaine – près de la moitié des conférenciers – et parti-culièrement celle des chercheurs ca-

liforniens, dont les travaux sur le sujet ont débuté il y a plus de 30 ans.

Tous les conférenciers du Québec et de l’étranger participent gratuitement à l’École d’été. Le ministère des Finances, de l’économie et de la recherche, l’Institut des neurosciences, de la santé mentale et des toxicomanies (INSMT), les vice-rectorats associés aux études et à la recherche, la Faculté des sciences humaines, ont déjà accordé leur appui financier, et une réponse du CRSH est attendue sous peu.

Les étudiants, professeurs et pro-fessionnels qui désirent participer à l’École d’été doivent obligatoirement s’y inscrire. Pour plus d’informations : (514) 987-3000 poste 3832 ●

SUR INTERNET
www.unites.uqam.ca/sc cog

Nos futurs aménagistes à l’assaut de *Ground Zero*

Céline Séguin

Certains finissants trouvent parfois leur formation un peu trop théorique ou éloignée des réalités professionnelles qui les attendent. Ce n’est certes pas le genre de grief que les étudiants inscrits au cours «GEO 6112» pourront adresser à leur professeur, Sylvain Lefebvre. Leur travail de session, divisé en plusieurs «livrables» tout au long du semestre, consiste à présenter une option finale d’aménagement pour le site de... *Ground Zero* à New York!

Documentation sur le quartier du Lower Manhattan, analyse des potentiels et des contraintes du site de l’ancien World Trade Center, évaluation critique des propositions d’aménagement suggérées par l’organisme chargé de la reconstruction, stage sur le terrain d’une semaine à New York et présentation d’un projet original dans un format comparable à ceux des firmes d’experts... Voilà l’incroyable défi qu’une quinzaine d’étudiants, regroupés en trois «cabinets privés d’aménageurs», ont accepté de relever.

Pour pimenter l’expérience, Sylvain Lefebvre n’a reculé devant



Clément Berthollet, Thibault Nugue et Olivier Filiatrault, étudiants au bac en géographie, en compagnie du professeur Sylvain Lefebvre, à leur retour de New York.

rien. Le 23 avril prochain, les projets seront présentés au public, tandis qu’un jury composé de professeurs et de professionnels, dont l’architecte Phyllis Lambert, sera invité à sélectionner le meilleur scénario. Un prix de 1 000 \$ sera octroyé à l’équipe ga-

gnante. Si l’aventure n’est pas de tout repos, elle s’avère des plus formatrices, affirment à l’unisson les représentants des trois «firmes» que nous avons rencontrés à leur retour de la Grosse Pomme.

Simuler pour stimuler

La prise de conscience de l’espace, par un contact direct avec le site, était bien sûr essentielle au succès de la démarche. Le stage à New York a aussi été l’occasion, pour les étudiants, de saisir la diversité des points de vue concernant l’avenir de *Ground Zero*, grâce à des rencontres organisées avec des architectes, des planificateurs urbains, des universitaires, des représentants de citoyens et des associations de gens d’affaires. «Le séjour a permis aux étudiants de tester leurs visions, de valider des hypothèses et de raffiner leur compréhension des enjeux et des intérêts en

présence. Les échanges avec les intervenants ont été fort riches et nous avons été reçus comme des rois. Un peu plus et on avait le contrat!», lance en riant Sylvain Lefebvre.

Pour réaliser leur mandat, les étudiants ont dû surmonter de nombreux obstacles : répartir le travail au mieux des compétences, débattre des grandes orientations de leur projet, s’entendre sur les objectifs, faire des choix en s’appuyant sur une démarche urbanistique rigoureuse et bien sûr, respecter les délais.

Au début, Sylvain Lefebvre a joué le rôle du client exigeant, se faisant bien souvent l’avocat du diable afin que les étudiants prennent conscience des faiblesses et des failles de leur argumentation. «J’ai vu les progrès réalisés. Depuis le retour de New York, la formule est celle de l’atelier. J’agis en tant qu’accompagnateur et je les aide à finaliser leur projet dans un format professionnel, avec cartes, plans, croquis, maquettes, etc.»

La démarche est d’autant plus intéressante qu’elle correspond à ce qui se fait réellement dans le milieu. Dès le premier cours, les étudiants ont été saisis du syllabus qui précisait leur mandat, les livrables exigés et les activités à prévoir dans un calendrier serré. «Je voulais éviter qu’ils pensent qu’un exercice de simulation, c’est une partie de plaisir!»

Et comment les étudiants ont-ils réagi devant l’ampleur de la tâche à accomplir? «Au début, nous étions 35, mais après la commande de Sylvain, le groupe est tombé à quinze. Les plus stimulés, c’est nous! On a travaillé comme des fous mais ça valait le coup!», lance Martin Duplantis,

tandis que ses collègues opinent du bonnet.

Un éventail d’options

Bien que leurs projets ne soient pas totalement finalisés, l’état d’avancement des travaux est incontestable. Aussi, les représentants des trois firmes ont-ils bien voulu en glisser quelques mots. «Notre proposition, affirme Olivier Filiatrault, s’inspire d’une planification à l’échelle humaine. Ainsi, nous n’avons pas privilégié les grandes infrastructures. L’idée, c’est de faire contraste avec l’ancien WTC qui était en rupture totale avec le reste du quartier. Notre cabinet, «Digi-Terre», propose donc de rouvrir les avenues, d’avoir des bureaux et des commerces ayant pignon sur rue, d’aménager des parcs et des espaces verts, afin de créer un site mieux intégré au quartier et qui répondra aux besoins des gens qui y vivent.»

À l’opposé, la firme «Imagine» propose d’ériger... la plus haute tour du monde! «Nous voulons renforcer l’ancienne symbolique du lieu, associée à la grandeur, à la force et à la puissance des États-Unis», précise Clément Berthollet. L’objectif poursuivi? Redynamiser le site en créant un pôle fort, lequel servira de catalyseur pour affronter le déclin économique qui confronte le Lower Manhattan. «Pour y parvenir, nous suggérons de diversifier les activités dans le cadre de nouvelles infrastructures, à vocation culturelle et de loisirs, basées sur le tourisme.»

Enfin, du côté de «NLLGD», on privilégie un développement urbain durable apte à favoriser la croissance à l’échelle locale et régionale. Avant le 11 septembre 2001, expliquent Thibault Nugue et Martin Duplantis, en dehors des heures de bureaux et des 5 à 7 qui suivaient, l’endroit était plutôt morne et désert. «Nous, on propose de créer un nouveau cœur urbain dont les battements pourront se faire sentir 24h sur 24. Nous voulons désenclaver le lieu, en faire un endroit vivant et animé, avec des musées, des opéras et des complexes culturels, des bistrots, des restos et des commerces. Pour la symbolique, on désire ramener de l’espoir, on ne veut donc pas d’un immense machin qui se verra de partout!»

Bref, à l’instar de la «vraie vie», il y a autant de visions d’aménagement pour *Ground Zero* qu’il y a de cabinets d’aménageurs. Ces projets seront présentés le 23 avril, de 9h30 à 12h30, au local A-4360, et vous y êtes tous conviés!

Pour plus d’information : 987-3000, poste 1616 ●



Représentations en rafale

Au cours des prochaines semaines, l’École supérieure de théâtre présentera une série de productions libres et dirigées impliquant des étudiants du baccalauréat en art dramatique.

D’abord, du 9 au 12 avril, à 20h, au Studio-Théâtre Alfred-Laliberté (local JM-400), on pourra assister à une représentation de la pièce *Roberto Zucco*, un des textes les plus connus de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Anaïs Favron.

Suivra, du 16 au 19 avril, à 20h, au Studio d’Essai Claude-Gauvreau (local J-2020), la pièce *Le mystère de Mademoiselle Jaire*, mise en scène par Guy Beausoleil, une œuvre d’excès, à la fois burlesque et tragique.

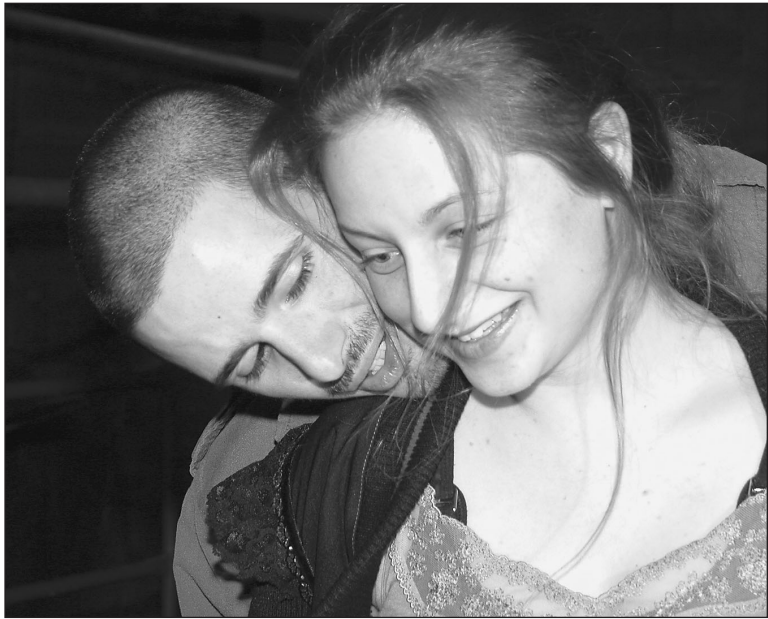
Enfin, du 23 au 26 avril à 20h, au Studio-Théâtre Alfred-Laliberté, l’École présentera *Mariana Pineda* du grand poète espagnol Federico Garcia Lorca.

Rappelons que les productions dirigées sont assumées par des professeurs ou des chargés de cours, souvent en provenance de l’extérieur.

Elles font partie intégrante de la formation des étudiants et sont une étape obligatoire dans leur cheminement au cours de la deuxième année du bac. Quant aux productions libres, elles sont entièrement montées par

des étudiants sous la supervision d’un professeur. À noter que pour chacune des pièces, des matinées sont prévues le jeudi à 14h.

Renseignements : 987-3000, poste 3456 ●

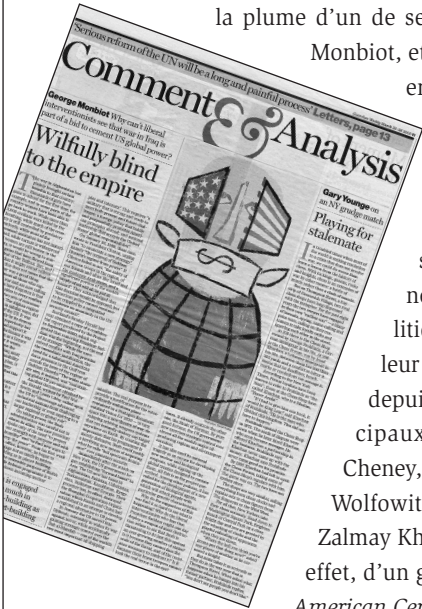


David Buyle, dans le rôle de Roberto Zucco et Fannie Bellefeuille dans celui de la gamine, au cours d’une répétition de la pièce *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès.

PUBLICITÉ

Project for the New American Century

Un article a attiré notre attention cette semaine qui permet de mieux comprendre la politique étrangère du président américain Bush et de ses principaux conseillers. Il a paru dans le *Guardian Weekly* sous la plume d'un de ses chroniqueurs vedettes, George Monbiot, et est intitulé «Wilfully blind to the empire».



On y lit que les gens qui forment aujourd'hui l'administration américaine ne se sont pas éveillés, au lendemain du 11 septembre 2001, avec un regard neuf sur la nature des régimes politiques du Moyen-Orient, mais que leur opinion était fixée sur la question depuis plusieurs années déjà. Les principaux conseillers de Bush — Dick Cheney, Donald Rumsfeld, Jeb Bush, Paul Wolfowitz, Lewis Libby, Elliott Abrams, Zalmay Khalilzad — faisaient tous partie, en effet, d'un groupe intitulé *Project for the New American Century* qui signalait, dès 1997, un manifeste dans lequel on lit que le défi majeur

qu'auraient à relever les Américains serait de configurer le 21^e siècle pour servir les intérêts des États-Unis. Pour ce faire, il leur faudrait une armée renforcée, une politique étrangère musclée et un leadership national qui assume ses responsabilités, d'ordre «global».

Le manifeste se termine par ces phrases : «Such a Reaganite policy of military strength and moral clarity may not be fashionable today. But it is necessary if the United States is to build on the successes of this past century and to ensure our security and our greatness in the next.»

En janvier 1998, rappelle le chroniqueur du *Guardian*, ces futurs conseillers de Bush écrivaient au président Clinton l'enjoignant de définir une nouvelle «stratégie» concernant le Moyen-Orient qui mettrait fin, notamment, au régime de Saddam Hussein. À défaut d'une telle mesure, la sécurité des troupes américaines dans la région, celle des amis et alliés, tels Israël et les États arabes modérés, et d'une portion importante des réserves de pétrole serait menacée. Les signataires se disaient conscients que la «doctrine» qu'ils proposaient ne ferait pas l'unanimité mais soutenaient que la politique américaine ne pouvait continuer à être contrainte par «a misguided insistence on unanimity in the UN security council».

Dans un autre document daté de septembre 2000, on lit que la chute de Saddam Hussein n'est pas l'aboutissement de cette nouvelle «doctrine», mais plutôt son amorce. La nécessité d'une présence américaine forte dans le Golfe Persique se devait de contribuer à asseoir la pré-éminence des États-Unis à l'échelle planétaire, finalité du projet, relève le *Guardian*.

Après le 11 septembre, Bush a établi des bases dans plusieurs régions stratégiques pour ses intérêts, parce que riches en réserves de pétrole et de gaz naturel, notamment les cinq pays d'Asie centrale autrefois dans l'orbite soviétique (Ouzbékistan, Turkménistan, Kazakhstan, Kirghizistan et Tadjikistan), sans compter l'Afghanistan, le Pakistan, la Géorgie et Djibouti où transitent ces précieux hydrocarbures, par oléoducs ou par mer.

Le chroniqueur continue en précisant que les États-Unis ont utilisé comme prétexte la tragédie du 11 septembre pour développer de nouvelles armes nucléaires et biologiques, tout en se retirant des traités censés les réguler, et ceci en parfaite conformité avec la «doctrine» du *Project for the New American Century*. La lecture de cet article donne froid dans le dos.

Source : *Guardian Weekly*, semaine du 20 au 26 mars 2003, p. 11 A.D.

SUR INTERNET

www.newamericancentury.org/statementofprinciples.htm
www.newamericancentury.org/RebuildingAmericasDefenses.pdf

Contribution remarquable du SAGD

Michèle Leroux

La quantité de documents qui circulent dans la vingtaine d'universités que compte le Québec est colossale. Que doit-on conserver et pour combien de temps? Afin de fournir aux établissements un instrument de référence pour la gestion de leurs archives, la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ) a confié au Service des archives et de gestion des documents de l'UQAM et à l'archiviste André Gareau le mandat de réaliser le *Recueil des règles de conservation des documents des établissements universitaires québécois*.

Cet outil, basé principalement sur l'expertise de l'UQAM dans le domaine, sert maintenant de modèle à l'ensemble des universités québécoises. Le Recueil, qui concerne tant les documents sur support papier qu'informatique, vise à permettre aux établissements d'élaborer leur propre calendrier de conservation, une tâche longue, ardue et coûteuse, qu'ils sont légalement tenus d'assumer. Cela facilite également leurs échanges avec les Archives nationales du Québec, lors du processus d'approbation des calendriers.

La Loi québécoise sur les archives, dont l'adoption remonte à 1983, oblige chaque organisme public à produire un recueil de délais de conservation de leurs documents (voir l'encadré). «Tant et aussi longtemps qu'une université n'a pas fait approuver ses règles de conservation, aucun document ne peut être détruit», explique M. Gareau. Pour une institution comme la nôtre, cela peut représenter entre 15 000 et 18 000 boîtes de documents, estime-t-il.

«Même si les archivistes sont consi-

dérés comme des conservateurs, en réalité, leur travail contribue plus à éliminer des documents qu'à les conserver», souligne la directrice du Service des archives, Mme Christiane Huot, ajoutant que seulement 5 à 10 % de la masse documentaire a une valeur historique.

«Notre participation à la réalisation du Recueil constitue une contribution importante à la bonne gestion du patrimoine archivistique universitaire. C'est aussi un bel exemple de concertation, car le Groupe de travail responsable du projet réunissait des collègues de l'Université Laval, de l'École polytechnique, de l'Université de Montréal et de l'UQAM, souligne-t-elle.

Une expertise de pointe

Avant de se voir confier le mandat de la CREPUQ, M. Gareau avait assumé, à l'UQAM, la responsabilité d'établir et de revoir les règles de conservation des documents. «Ces règles visent à diminuer la masse de documents à conserver, tout en préservant ceux qui ont une valeur administrative, légale ou historique et à favoriser les économies d'espace et d'équipement», explique-t-il. La refonte qu'il a réalisée en a fait un des rares experts au Québec, particulièrement en ce qui concerne les fichiers informatiques.

L'aboutissement du travail de l'archiviste s'est concrétisé par l'adoption par le Conseil d'administration, en juin 2000, du calendrier de conservation des documents de l'UQAM, lequel a ensuite été approuvé par le ministère de la Culture et des Communications. Les quelque 900 règles qui s'y retrouvent énoncent les normes quant à la durée de conservation et au cheminement des documents, de leur création jusqu'à leur élimination ou leur versement aux archives histo-

riques. Elles doivent guider aussi bien le gestionnaire qui prépare ses comptes à payer, en lui signalant que ces documents ont une valeur légale de six ans et doivent donc être conservés pour ce temps, que le directeur d'un département, qui doit savoir que les procès-verbaux des assemblées départementales ont une valeur historique, car ils racontent l'histoire de cette unité.

«En confiant à l'UQAM le mandat d'élaborer pour l'ensemble des universités un calendrier-type qui leur fournit des repères et des balises, la CREPUQ est donc venue chercher une expertise de pointe, une optique très moderne quant à la façon de définir les documents que l'on garde et ceux que l'on jette, d'expliquer Mme Huot. En plus de tirer profit des talents de notre archiviste, elle a bénéficié de celle de notre conseiller juridique, Me Normand Petitclerc, qui avait déjà évalué tout l'aspect légal de nos règles, avant de se pencher sur celles du Recueil de la CREPUQ.»

«Plusieurs universités et autres organismes publics se servent quotidiennement du Recueil, que l'on retrouve sur le site Internet de la CREPUQ», mentionne Mme Huot. La solide réputation du Service des archives de l'UQAM en matière de gestion de documents lui vaut d'ailleurs de fréquentes consultations de la part d'entreprises publiques et privées.

Notons que les institutions canadiennes anglophones auront bientôt accès au Recueil, puisque l'Association des universités et collèges du Canada (AUCC) et la CREPUQ finalisent présentement la version anglaise.

Quels défis guettent nos as de l'archivistique, dans les prochaines années? «Il faudra prévoir de nouvelles normes pour la gestion du courrier électronique, des sites Web et des fichiers bureautiques. Sinon, on va manquer le bateau!», estime Mme Huot ●

Article 7 de la Loi sur les archives :

Tout organisme public doit établir et tenir à jour un calendrier de conservation qui détermine les périodes d'utilisation et les supports de conservation de ses documents actifs et semi-actifs et qui indique quels documents inactifs sont conservés de manière permanente et lesquels sont éliminés.



Photo : Nathalie St-Pierre

André Gareau et Christiane Huot, respectivement archiviste et directrice du Service des archives et de gestion des documents.

LETTRES DES LECTEURS

Campus UQAM : «Zone de paix»

Le Conseil d'administration de l'UQAM a déclaré que le campus est une «Zone de paix » en opposition à la guerre contre Saddam Hussein.

Mais où est notre opposition à la guerre beaucoup plus sanglante en Tchétchénie? Aux récentes interventions coloniales de la France en Côte d'Ivoire et en République Centrafricaine? Aux kamikazes meurtriers payés par Saddam Hussein pour tuer des civils israéliens? Aux dictatures totalitaires et génocides?

Je suis un des rares diplômés états-uniens de l'UQAM, et il me semble que l'UQAM soit plutôt une « Zone de l'anti-américanisme primaire».

Veuillez agréer, Madame, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Jonathan Makepeace

370, avenue Kensington, Montréal
jonathan@makepeace.ca

Économie et patriarcat dans les Amériques

Michèle Leroux

À l’heure où la logique commerciale estompe les frontières des Amériques, des chercheuses et intervenantes féministes organisent un événement qui se veut une réflexion sur l’accès des femmes à l’économie dans le contexte de la mondialisation. En trois langues (français, anglais et espagnol), avec traduction simultanée, la conférence se tiendra alternativement à l’UQAM et à l’Université Concordia, du 23 au 26 avril prochain. Les organisatrices de la conférence ont sollicité des femmes qui sont des phares dans le domaine de la recherche féministe en économie politique, notamment Diane Elson (Essex, Royaume-Uni), une économiste pionnière de la féminisation des indicateurs économiques qui travaille, entre autres, à la rédaction des rapports annuels au Programme des Nations-Unies pour le développement (PNUD), Julie Nelson (Tufts, États-Unis), référence en matière d’analyse économique des différences entre les sexes, et Mary Daly (Queen’s, Belfast) qui collabore avec l’Organisation internationale du travail (OIT).

«Nous sommes très flattées que de tels noms aient accepté notre invitation», explique la professeure Lucie Lamarche du Département des sciences juridiques, co-organisatrice



Photo : Michel Giroux

Lucie Lamarche, professeure au Département des sciences juridiques.

de l’événement avec l’économiste Margie Mendell, de l’École des affaires publiques et communautaires de l’Institut Karl Polanyi de l’Université Concordia. Les réseaux syndicaux, du Mexique et du Chili par exemple, ont bien répondu, aussi, et nous aurons une très belle présence québécoise, avec des chercheuses de haut calibre de cinq universités, des

dirigeantes syndicales et des intervenantes féministes.» Signalons également la présence de conférencières du Brésil, d’Haïti, des États-Unis, du Canada et de France.

Ordre économique et patriarcat

Tout en privilégiant la recherche d’alternatives économiques et sociales, la

conférence vise à mieux comprendre comment l’intégration économique des Amériques entretient le patriarcat et comment la mondialisation repose sur des rapports de sexe qui asservissent les femmes.

L’analyse féministe de l’économie s’étend au-delà des rapports marchands et de l’économie prise au sens technique, et prend en compte les activités productives émanant du ménage, des communautés et de la société en général. «Il faut bien constater qu’à l’heure du “tout-aumarché”, les droits sociaux des femmes, que ce soit au travail, en éducation ou en santé, sont mis à rude épreuve et qu’il ne peut y avoir de libéralisation économique sans un recours accru à l’investissement social et familial des femmes», explique Mme Lamarche.

Dans les pays moins développés, où les femmes ont la responsabilité de la survie des familles et des collectivités, «la redéfinition de l’ordre économique contribue lourdement à l’appauvrissement et à l’exclusion de celles qui, souvent, n’ont pas encore bénéficié du droit d’être des citoyennes égales, estime la professeure. Lorsque l’accès au secteur formel de l’emploi s’offre à elles, cela donne souvent lieu à une exploitation digne du début du XX^e siècle dans les sociétés dites développées. En réponse, la science économique ne trouve rien

de mieux à proposer que la croissance.» L’exploitation du Sud sert de prétexte à l’érosion des salaires et des conditions de vie dans les pays du Nord, asservissant les femmes au nouveau paradigme de la mondialisation, ajoute-t-elle.

La programme propose deux plénières et plusieurs ateliers sur la pauvreté, la mondialisation, le marché, le patriarcat, le travail à l’heure de la ZLÉA, les politiques nationales et sociales et les services de soins et de santé privatisés et communautarisés.

Malgré la forte présence des économistes, plusieurs spécialistes d’autres disciplines figurent au programme: sociologie, science politique, droit et relations industrielles. En outre, la conférence constituera la première prise de parole au Québec de la déléguée principale du Canada à la Commission interaméricaine des femmes, Mme Florence Ievers.

L’Alliance de recherche IREF/ Relais femmes (ARIR) et le Réseau québécois des chercheuses et d’intervenantes féministes ont collaboré à l’organisation de la conférence. Notons que les participants doivent obligatoirement s’inscrire. Les coûts de la conférence sont de 60 \$ (gratuit sur présentation de la carte étudiante). Renseignements: 987-3000 poste 4083 ●

SUR INTERNET
www.juris.uqam.ca/femina

PUBLICITÉ

François Dragon, explorateur de la vie cellulaire

Claude Gauvreau

Ribosome, nucléole, snoRNA, ribonucléoprotéine... voilà des mots qui, pour le commun des mortels, ne signifient probablement que dalle. En fait, ces termes scientifiques renvoient à l'infiniment petit, à l'infiniment intime, à une réalité particulièrement complexe : la vie cellulaire. C'est cet univers, mystérieux pour plusieurs, que cherche à mieux comprendre François Dragon, jeune professeur de 39 ans, embauché en juillet 2001 au Département des sciences biologiques.

Spécialiste de la biogenèse des ribosomes, François Dragon est titulaire d'un baccalauréat (1988) en biochimie de l'UQAM, ainsi que d'une maîtrise (1990) et d'un doctorat (1996) dans la même discipline de l'Université de Montréal. Il a poursuivi sa formation de chercheur dans un important centre de recherche en Suisse, l'Institut Friedrich Miescher, puis a réalisé un deuxième stage post-doctoral à l'Université Yale aux États-Unis.

En février dernier, la Faculté des sciences en faisait un de ses candidats au concours «Découvertes scientifiques de l'année», organisé par *Québec Science*. M. Dragon y soumettait les résultats de travaux, menés en collaboration avec d'autres chercheurs, qui avaient été publiés au mois de juin dans la très prestigieuse revue *Nature*. «C'était la première fois que je publiais un article dans *Nature*. Ça n'arrive pas souvent dans la vie d'un chercheur», raconte-t-il. «C'est extrêmement réjouissant quand on sait que cette revue britannique pluridisciplinaire – physique, chimie, biologie – est très sélective. Avec *Science et Cell*, elle fait partie du *Top 3* des revues scientifiques.»

Identifier les protéines

Les résultats de recherche présentés dans *Nature* portaient sur l'identification d'un méga-complexe qui avait été observé pour la première fois en 1969 mais dont la composition et la fonction n'avaient jamais pu être déterminées. Ce complexe (snoRNP), formé d'un petit ARN et d'une trentaine de protéines, est nécessaire à la production des ribosomes, les «machines» qui synthétisent les protéines de la cellule. Plusieurs des projets de



Photo : Michel Giroux

François Dragon, professeur au Département des sciences biologiques.

recherche actuels de M. Dragon visent à isoler d'autres snoRNP et à identifier les protéines qui les constituent.

Mais commençons par le commencement. Le noyau de la cellule contient l'information génétique sous forme d'ADN et d'ARN. C'est à l'ARN (abréviation d'acide ribonucléique) que s'intéresse M. Dragon. «Chaque ARN est une copie d'un court segment d'ADN (source de l'information génétique) et permet aux gènes de s'exprimer», explique M. Dragon.

Il existe différents types d'ARN jouant tous un rôle crucial dans la synthèse des protéines, ajoute-t-il. Certains transportent l'information génétique, tandis que d'autres sont directement impliqués dans les processus biologiques requis pour l'expression des gènes. «Ils fonctionnent sous forme de ribonucléoprotéines (RNP), soit un complexe formé d'ARN et de protéines. L'une d'entre elles, le ribosome, se compose de trois à quatre ARN (qu'on appelle ARN ribosomiques) représentant 80 % des ARN de la cellule, ainsi que de plusieurs dizaines de protéines. Cet énorme complexe est essentiel à la vie puisqu'il effectue la synthèse des protéines cellulaires. Aussi, les cel-

lules prennent-elles un soin particulier à produire des ribosomes parfaitement fonctionnels.»

Enfin, ces ribosomes sont produits dans un compartiment spécialisé du noyau cellulaire, le nucléole, où l'on retrouve des dizaines de ribonucléoprotéines nucléolaires (snoRNP) participant à la maturation des ARN ribosomiques et faisant l'objet des recherches de M. Dragon.

Des avenues prometteuses

Cette exploration de la vie cellulaire, François Dragon compte la poursuivre à plus long terme, en identifiant toutes les protéines (200 à 300) présentes dans le nucléole et en déterminant leurs fonctions. «Depuis 40 ans, on sait que le nucléole est le site de production des ribosomes. Mais, au cours des dernières années, on s'est rendu compte qu'il agissait aussi comme un centre de contrôle de la croissance cellulaire. Des études récentes ont démontré un lien entre le nucléole, le cycle cellulaire, le développement des tumeurs et le processus de vieillissement. Les fonctions nucléolaires sont donc beaucoup plus étendues qu'on ne le croyait.» Bref, voilà des travaux qui pourraient ouvrir de nouvelles avenues biotechnologiques et thérapeutiques.

M. Dragon s'intéresse également à une autre ribonucléoprotéine qui transite par le nucléole, la télomérase. Cette enzyme jouerait un rôle important dans la prolifération cellulaire, la progression du cancer et le vieillissement. La télomérase est normalement inactive dans la plupart des cellules. Toutefois, elle est réactivée dans près de 90 % des cancers. «Moi, je m'intéresse à l'assemblage de la télomérase. Au laboratoire, nous essayons d'identifier des protéines essentielles à son assemblage. De telles protéines seraient des cibles de choix pour d'éventuels traitements anti-cancéreux.»

Dès que l'on touche aux gènes, on se retrouve dans l'infiniment intime de la cellule et aussi de la personne humaine, souligne M. Dragon. Face au problème de la manipulation génétique et des dérives qu'elle peut entraîner, le chercheur estime que l'on doit prendre le temps d'établir des règles d'éthique. «La médiatisation de certains phénomènes, comme celui du clonage, a éveillé un sentiment d'urgence. Cela ne concerne pas uniquement les scientifiques. C'est un problème de société qui regarde tout le monde.» ●

L'Irak, et maintenant ?

Quelques jours après le début de l'invasion américano-britannique en Irak, plus de 250 personnes ont assisté à la table ronde «L'Irak, et maintenant?» organisée par la Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques et le Centre Études internationales et mondialisation (CÉIM) de l'Institut d'études internationales de Montréal.

L'événement réunissait huit experts qui, en rafale, ont présenté leur analyse et échangé avec la salle sur les thèmes suivants : 1- La société et le système politique irakien (Pierre-

Jean Luizard, historien de l'islam contemporain, chercheur au CNRS et auteur de *La question irakienne* aux Éditions Fayard, 2002); 2- L'ONU doit-elle s'occuper de la reconstruction en Irak? (Marco Sassoli, sciences juridiques, UQAM); 3- L'expérience au Moyen-Orient : troquer la liberté pour la libération (Sami Aoun, science politique, Université de Sherbrooke); 4- L'intervention américaine et le paradoxe de la crédibilité (Louis Balthazar, science politique, UQAM, que l'on aperçoit sur la photo, à gauche); 5- La faillite de deux lo-

giques de puissance en Europe (Alex MacLeod, science politique, UQAM); 6- Les véritables enjeux : le terrorisme et la prolifération des armes de destruction massive (Albert Legault, science politique, UQAM, à droite sur la photo); 7- Ça va mal pour le Canada (Stéphane Roussel, science politique, UQAM); 8- Une guerre en masque une autre (Christian Deblock, science politique, UQAM, sur la photo, au centre). Le journaliste Marc Laurendeau animait le débat ●

Prix prestigieux

Sébastien Huot, étudiant à la maîtrise en sciences de la Terre, s'est illustré en recevant le prix *Van Mejdahl Student Award* pour le niveau exceptionnel de sa contribution par affiche à une grande rencontre scientifique organisée tous les trois ans, à l'occasion de la 10th *International Conference on Luminescence and Electron Spin Resonance Dating*, tenue récemment à Reno au Nevada. L'affiche livrait les résultats de ses travaux de recherche dans le cadre de son mémoire, qui porte sur

le développement de nouvelles approches de datation en luminescence pour des sédiments fluviaux récents (quelques milliers d'années!). Sébastien travaille sous la direction de Michel Lamothe, professeur au Département des sciences de la Terre.

Lors de cette conférence internationale, la récipiendaire du prix étudiant pour la présentation orale provenait d'Oxford. C'est dire combien la compétition était relevée. Le prix obtenu par Sébastien Huot s'accompagnait d'une bourse de 500 \$US ●



La renommée d’une université, c’est la recherche !

Claude Gauvreau

Comparativement à ce qui existe dans d’autres universités, le Service de la recherche et de la création de l’UQAM a quelque chose d’unique, affirme son directeur, M. René Tinawi. «Ici, nous ne mettons pas l’accent sur l’administration mais sur l’aide aux chercheurs. Notre équipe est formée de personnes compétentes qui travaillent, notamment, à guider et à conseiller les chercheurs, surtout les jeunes, dans la préparation de leurs demandes de subventions, ou encore à critiquer de manière constructive leurs projets de recherche.»

À la suite du départ à la retraite de M. Claude Magnan, René Tinawi, qui était professeur depuis 1973 à l’École Polytechnique, était choisi parmi 22 candidats, en novembre dernier, pour diriger cet important service. «J’ai soumis ma candidature par goût de nouveaux défis», explique M. Tinawi. «J’ai eu beaucoup de chance tout au long de ma carrière. J’ai obtenu plusieurs subventions et siégé à de nombreux comités de recherche. Alors, j’avais envie de partager mes connaissances et mon expérience dans une université jeune et dynamique comme l’UQAM, dont le cheminement en recherche et en création depuis 30 ans est particulièrement intéressant.»

Avec les professeurs seniors, souvent sollicités pour s’impliquer dans des partenariats de recherche, la tâche du service consiste alors à faciliter les ententes, précise le directeur. «Bref, tous les membres de l’équipe poursuivent le même objectif : maximiser les chances de réussite des professeurs.»

Pour M. Tinawi, le principal défi auquel font face les chercheurs de l’UQAM est la reconnaissance par les pairs. Reconnaissance interne bien sûr, mais aussi reconnaissance par les organismes externes dont le système de subventions est basé sur l’évaluation par les pairs. «Nos chercheurs ont l’obligation de publier les résultats de leurs travaux dans des revues de qualité et certains ont acquis une notoriété internationale qui rejaillit sur l’Université», souligne-t-il.

Autre défi de taille : la formation d’une relève. «Les universités y pensent de plus en plus et un travail de planification doit se faire dans les centres de recherche, les départements et les facultés. Heureusement, contrairement à il y a 30 ans, le



Photo : Nathalie St-Pierre

M. René Tinawi, directeur du Service de la recherche et de la création.

nombre de personnes détenant un doctorat est beaucoup plus élevé créant ainsi un choix plus vaste.»

Objectif : sciences humaines

M. Tinawi souhaiterait que les instances gouvernementales, fédérales en particulier, injectent plus d’argent dans la recherche en sciences humaines. «On doit assurer une plus grande continuité dans ce domaine. Il arrive que les résultats de la recherche en sciences humaines ne servent que beaucoup plus tard ou en fonction de

l’évolution de la société. Mais, de toute façon, la recherche a nécessairement des retombées positives, ne serait-ce que parce qu’elle contribue à la formation d’étudiants de maîtrise et de doctorat, un acquis social de première importance.»

On devrait aussi valoriser continuellement la recherche fondamentale, ce que Marc Renaud, le président du Conseil de recherches en sciences humaines, appelle «le savoir pour le savoir», soutient M. Tinawi. «Il faut que les chercheurs puissent mener

leurs travaux en toute liberté, sans subir de pressions politiques ou sociales, même si on sait que certains bailleurs de fonds, qu’il s’agisse d’entreprises ou de ministères, sont parfois tentés de vouloir colorer les résultats des recherches.»

En ce qui concerne les sciences, M. Tinawi considère que la contribution de l’UQAM demeure inestimable en dépit du fait qu’elle ne possède pas de faculté de médecine ou d’école de génie. «Par exemple, une grande partie de nos recherches en santé se fait en amont ou en aval de la médecine. Nous travaillons notamment sur les problèmes de prévention, sans parler de nos recherches en sciences biologiques et en chimie et bio-chimie qui contribuent aux progrès réalisés notamment dans la lutte contre le cancer.»

Quelques tendances lourdes

Selon M. Tinawi, les partenariats en recherche constituent une des nouvelles tendances qui, au cours des 15 dernières années, ont contribué à transformer le paysage de la recherche universitaire. «Au début de ma carrière, il y a 30 ans, les chercheurs étaient des solistes. Ils travaillaient individuellement avec leurs étudiants. Depuis, les partenariats se sont multipliés : ceux de type interfacultaire et interuniversitaire qui se concrétisent par la création de centres et de réseaux de chercheurs; puis les partenariats

entre les universités, l’industrie, les milieux communautaires et le secteur public, où les recherches appliquées et les transferts technologiques sont particulièrement fréquents.»

Évidemment, il n’est pas obligatoire pour un chercheur d’être membre d’un grand centre de recherche, précise M. Tinawi. «Par ailleurs, on peut très bien faire de la recherche de qualité sans faire partie d’un réseau. Certains continuent de travailler en solo, cultivent leur propre jardin, tout en étant intégré à une équipe. Les deux dimensions se nourrissent mutuellement. Mais, chose certaine, ce qui fait la renommée d’une université, c’est la recherche.»

La nécessité de développer une culture de l’innovation fait aussi partie, désormais, des nouvelles exigences de la recherche. «Il est vrai que le mot innovation est à la mode», reconnaît M. Tinawi. «Certaines innovations sont plus spectaculaires ou ont un impact immédiat plus grand que d’autres. Cependant, règle générale, l’innovation est le fruit de recherches continues, qui avancent à petits pas. On oublie trop souvent que les grandes percées sont le résultat de décennies de labeur.»

Cette année, la politique sur la propriété intellectuelle, le cadre d’éthique de la recherche, la révision de la politique (no. 10) d’organisation et de financement de la recherche et de la création de l’UQAM, représentent autant de dossiers d’importance sur lesquels se penchera le service que dirige M. Tinawi. Également, comme à la fin de chaque cycle triennal, on procédera à l’évaluation de chacun des centres institutionnels de recherche à partir d’un certain nombre d’indicateurs : leur pertinence eu égard au développement de l’Université; le volume et la qualité des productions de recherche; la qualité de la formation et de l’encadrement des étudiants; le niveau de cohésion du groupe, la qualité du climat intellectuel, le rayonnement externe, etc.

«Nous avons actuellement une quinzaine de centres de recherche institutionnels et une demi-douzaine sont en émergence. Leur existence témoigne de la vitalité de la recherche à l’UQAM, favorise la création d’un climat de collaboration entre chercheurs et fournit un encadrement de qualité aux étudiants des cycles supérieurs», conclure M. Tinawi ●

Le CRSH lance deux prix prestigieux

Le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) a annoncé la création de deux prix importants visant à récompenser des réalisations exceptionnelles dans la recherche en sciences humaines.

Une toute nouvelle Médaille d’or du CRSH sera décernée au chercheur qui, «par son leadership, son dévouement et son originalité, aura contribué considérablement à faire avancer les connaissances dans sa discipline, tout en enrichissant le pa-

trimoine culturel et intellectuel du Canada». D’une valeur de 100 000 \$, ce prix représentera le plus grand honneur que le CRSH puisse décerner, ainsi que l’un des plus grands prix du Canada dans le domaine des sciences humaines.

En outre, un Prix Aurore, d’une valeur de 25 000 \$, rendra hommage «à un nouveau chercheur exceptionnel qui se taille une réputation pour le caractère passionnant et original de ses travaux de recherche en sciences humaines».

Les universités et les chercheurs sont conviés à soumettre des candidatures pour la Médaille d’or d’ici juin 2003. Le CRSH considérera d’office comme candidats au Prix Aurore les nouveaux chercheurs retenus à son concours actuel de subventions de recherche. En septembre prochain, le CRSH annoncera la liste des candidats retenus et, en octobre, il rendra hommage aux lauréats au cours d’un gala, à Ottawa, dans le but de marquer le 25^e anniversaire de l’organisme ●

L’électromagnétisme : lieu de convergence

Du 11 au 13 avril aura lieu à l’UQAM (local RM-130) le colloque intitulé *Electre et Magnete*, sous la responsabilité de Charles Halary, professeur au Département de sociologie. Le thème central de l’événement : l’électromagnétisme, ce lieu de rencontre et de convergence des artistes et des scientifiques. Ce colloque veut aussi aborder plus largement les arts médiatiques contemporains avec un

esprit historique. Au-delà du discours éphémère sur l’ordinateur, les arts se trouveraient confrontés à cette force vitale proche de leur source d’inspiration. À noter qu’un ouvrage collectif, *Interfaces et sensorialités*, publié sous la direction de Louise Poissant, professeure à l’École des arts visuels et médiatiques, fera l’objet d’un lancement le 11 avril ●

Patrick Massok, plus rapide que son ombre

Céline Séguin

Le Niger, l’Australie, la Chine... Des destinations de rêve. Mais pour Patrick Massok, finissant au bac en actuariat, ces contrées lointaines évoquent non pas des vacances exotiques mais un travail intensif en vue de participer aux Jeux de la francophonie en 2005, aux Jeux du Commonwealth en 2006 et aux Jeux Olympiques de 2008. Un rêve qui a toutes les chances de devenir réalité pour celui qui a fracassé les records au saut en longueur et au triple saut, en plus de décrocher l’argent au 60 m sprint, lors du récent Championnat canadien universitaire d’athlétisme.

À la lumière de ses extraordinaires prouesses, on croirait que Patrick s’entraîne depuis qu’il est en âge de marcher, de courir et de bondir. Or, il ne s’est mis à l’athlétisme qu’à l’âge assez tardif de 18 ans. Comme il n’a que 22 ans, faites le calcul. Incroyable, non? En cinq ans, il est passé de débutant au rang de champion, tout en poursuivant des études dans un domaine aussi ardu que celui des mathématiques financières et actuarielles. Le *Journal* a rencontré ce jeune prodige qui court, saute et calcule plus vite que son ombre.

Une discipline de fer

Né au Cameroun, Patrick Massok a longtemps couru et bondit... derrière un ballon. «Dans mon pays, le sport national, c’est le soccer! J’étais un vrai fan mais lorsque je suis arrivé au Québec, en 1998, pour étudier à l’Université Laval, il n’y avait pas d’équipe. Alors, j’ai choisi l’athlétisme.» Dès 2000, il remporte l’or au triple saut et l’argent au saut en longueur au Championnat canadien universitaire. Son arrivée à l’UQAM, en 2001, ne freine en rien ses ardeurs. Record au triple saut en 2002, puis l’apothéose, cette année, avec trois podiums et deux records. Du jamais vu qui lui a valu le titre d’«athlète universitaire masculin de l’année en athlétisme (pelouse) au Canada».

Pour arriver à de tels résultats sans négliger ses études, Patrick s’est imposé une discipline de fer. Hors compétition, il s’entraîne trois heures par jour, du lundi au samedi, au

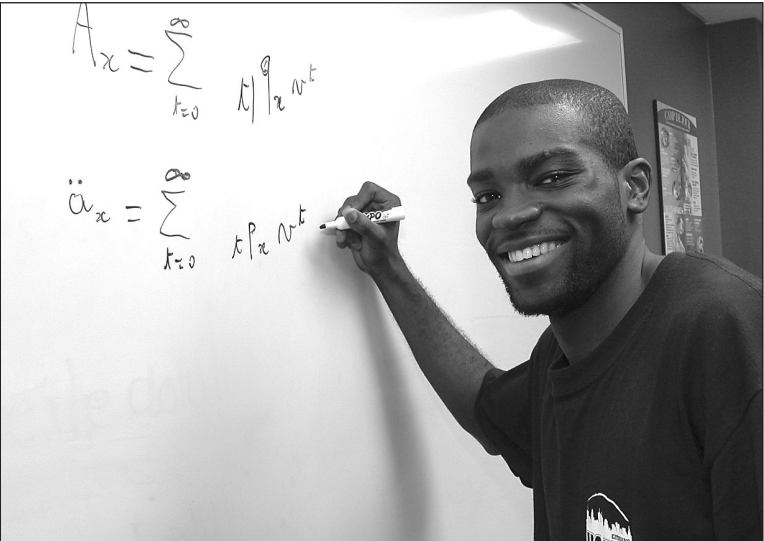


Photo : Michel Giroux

Patrick Massok, finissant au bac en actuariat et triple médaillé en athlétisme.

Centre national multisports du Centre Claude-Robillard. Son entraîneur est Daniel St-Hilaire, celui-là même qui a découvert Bruny Surin. Le dimanche, il plonge dans le calcul différentiel, jongle avec les algorithmes, étudie les lois des probabilités et approfondit la théorie du risque, savoirs indispensables à la pratique de l’actuariat.

«Il y a des jours où je n’ai pas envie d’aller à l’entraînement, ça gruge mon temps d’études et c’est épuisant physiquement. Après des exercices de sprint, il m’arrive d’avoir des nausées tellement l’effort a été considérable. Mais chaque jour, je me dis : *Allez, vas y, après tu vas être fier de toi!* Alors, je me rends au centre et c’est une victoire pour moi. Il en va de même pour les week-ends que je consacre aux études.»

Heureusement, il a auprès de lui ses deux sœurs qui sont aussi ses coloc. C’est d’ailleurs l’aînée qui lui a donné le goût de venir étudier au Québec. «Elles m’encouragent beaucoup et m’aident quotidiennement, notamment en s’occupant de la bouffe!» lance-t-il en riant. Gâté le frangin? Assurément, mais son statut de champion ne lui vaut pas d’être exempté des autres tâches domestiques, précise-t-il, sourire en coin.

Deux univers à arrimer

Concilier sport et études n’est pas toujours aisé. «En période d’examens, je m’entraîne un peu moins. Mon entraîneur le sait et se montre compréhensif.» Mais lorsqu’il s’apprête à participer à une compétition, ses profs lui permettent-ils de reporter un

travail? «Je ne demande aucun traitement de faveur. Plusieurs étudiants travaillent 20 heures par semaine tout en étant inscrits à temps plein à l’université. On est dans le même bateau. Je ne veux pas être privilégié.»

La solidarité avec ses collègues est une chose à laquelle il tient. «En actuariat, on s’entraide pour les travaux, on étudie ensemble, on s’encourage à l’approche des examens. On ne reste pas dans sa bulle. C’est vrai aussi pour l’athlétisme. Je m’entraîne avec d’autres athlètes : on se motive et on refait le plein ensemble. Bien sûr, on

est en compétition sur la scène québécoise mais on fait bloc dès que l’on vise le championnat canadien.»

Patrick n’a ni commandites, ni bourses. La plupart des programmes, dit-il, ne s’appliquent pas aux étudiants étrangers. Il a demandé le statut de résident mais... il attend toujours ses papiers. Dans l’intervalle, le Centre sportif assume ses frais de cotisation au circuit universitaire, ainsi que les coûts d’hébergement exigés lors des tournois. Un bon coup de pouce. À preuve, uniquement pour s’inscrire au championnat canadien universitaire d’athlétisme, il en coûte 700 \$. Décidément, les athlètes ne l’ont pas facile.

Plus haut, plus loin

Côté académique, Patrick termine son bac cette session-ci et envisage s’ins-

crire au programme court de deuxième cycle en actuariat. Dès cet été, il s’attaquera à un examen professionnel de l’Institut Canadien des Actuaires, le premier d’une longue série menant au titre de Fellow. Côté athlétisme, il poursuivra l’entraînement afin d’atteindre les standards requis pour les Jeux Olympiques. «Considérant ma progression, l’horizon 2008 me semble réaliste.»

Ses parents, en Côte d’Ivoire, suivent ses performances et l’encouragent à se dépasser. Son père, ingénieur-informaticien, l’exhorte néanmoins à la prudence. «Il me dit : *Vas-y, continue, mais ne délaisse pas tes études. Personne n’est à l’abri d’une blessure et tu dois assurer tes arrières*», confie celui qui sait à la fois garder les pieds sur terre... et s’élancer comme s’il avait des ailes ●

Performances de Patrick Massok au Championnat canadien universitaire d'athlétisme (mars 2003)

- Médaille d’or au triple saut (15,80 m) – record
- Médaille d’or au saut en longueur (7,64 m) - record
- Médaille d’argent au 60 m sprint (chrono de 6,86 sec)

Les standards olympiques sont de 16,80 m au triple saut et de 8,10 m au saut en longueur.

Double dribble à l'UQAM

Deux équipes de basket-ball, féminine et masculine, défendront les couleurs de l’UQAM sur le circuit universitaire et ce, dès l’automne 2003. Ils affronteront alors les joueurs des universités McGill, Concordia, Bishop’s et Laval. Pour assurer le développement de ses «Citadins», l’UQAM a embauché deux entraîneurs expérimentés : Jacques Verschuere, pour l’équipe féminine, et Olga Hrycak, pour l’équipe masculine (voir photo).

Avec son arrivée dans nos murs, Mme Hrycak deviendra la première femme en Amérique du Nord à encadrer une équipe masculine universitaire de basket-ball. Présentement, elle est entraîneure-chef de l’équipe masculine de basket-ball

AAA du Cégep Dawson qui a décroché l’or au championnat québécois cette année, ainsi que l’argent sur la scène canadienne. Jacques Verschuere, ex-entraîneur-chef de l’équipe féminine de basket-ball AAA du Cégep Édouard-Montpetit, a également remporté plusieurs championnats québécois au cours de sa carrière, dont celui de 2000.

La création des nouvelles équipes de basket-ball s’inscrit dans un contexte d’expansion du sport d’excellence à l’UQAM, déjà fort active sur la scène interuniversitaire dans les disciplines du soccer, du ski alpin, du golf et du badminton. Leadership, esprit d’équipe, dépassement de soi, discipline et persévérance, voilà tout autant de qualités



Photo : Sylvie Trépanier

que les jeunes étudiants-athlètes sont amenés à y développer et qu’ils peuvent ensuite transférer dans les autres sphères de leur vie, notamment académique. En visant haut et loin... directement dans le panier quoi! ●

PUBLICITÉ

Sida : les jeunes ne se sentent pas concernés !

Claude Gauvreau

Plus de vingt ans après le début de l'épidémie du sida, la vaste majorité des jeunes d'ici et d'ailleurs manqueraient d'information sur les questions sexuelles et les infections sexuellement transmissibles. De plus, ils seraient nombreux à ne pas savoir comment le VIH se transmet et se sentent peu concernés par cette terrible maladie.

Ces constats pour le moins troublants se retrouvent dans un guide d'animation produit à l'intention des enseignants de formation personnelle et sociale de 3^e, 4^e et 5^e secondaire, qui porte sur la propagation du VIH-sida au Québec et en Afrique, au Mali en particulier. Intitulé «Les jeunes apportent l'espoir au village global», ce programme d'information et de prévention sur le VIH-sida et la santé en matière de sexualité a été élaboré par le Groupe Jeunesse 2000, en collaboration avec le Département de sexologie de l'UQAM et l'ACDI. Lancé en novembre 2002, il comporte également un volet concours, «Une action pour la vie», invitant les jeunes à concevoir un projet d'aide au développement au Mali.

«Ce que nous offrons aux enseignants, c'est un programme clés en mains, avec tout le matériel nécessaire : références documentaires, activités suggérées, bibliographie», explique Josée Fortin du Groupe Jeunesse, un organisme sans but lucratif qui effectue un travail de sensibilisation dans le réseau scolaire québécois auprès des jeunes de 12 à 17 ans.

«Nous savions que la professeure Josée Lafond du Département de sexologie avait déjà fait de la prévention en matière de santé sexuelle au Mali en 1999 et c'est pourquoi nous l'avons contactée pour qu'elle nous aide à concevoir le contenu du programme», ajoute Mme Fortin.

Concours Gale

Les quatre étudiants du baccalauréat en droit qui ont défendu les couleurs de l'UQAM à Toronto, les 21 et 22 février dernier, lors du Concours de plaidoirie de la Coupe Gale, ne sont pas revenus bredouille. Bien qu'elle ait dû concéder la victoire à l'Université de Montréal, qui a ravi la Coupe pour une première fois, l'équipe de l'UQAM a mérité le troisième prix pour le mémoire. Anna Klisko, Soleil Tremblay,



Photo : Nathalie St-Pierre

Josée Lafond, professeure au Département de sexologie, et Josée Fortin du Groupe Jeunesse 2000.

Aucun continent n'y échappe

Le programme d'information et de prévention entend également promouvoir auprès des élèves des attitudes et des comportements sains en matière de sexualité afin de freiner la propagation des maladies infectieuses, telles que le VIH-sida, et de susciter leur intérêt à l'égard de la coopération internationale et de la solidarité entre les peuples, de préciser Josée Fortin et Josée Lafond.

La pertinence de tels objectifs saute aux yeux quand on sait que les victimes du VIH-sida se comptent par millions à travers le monde. Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), les nouveaux cas d'infection au VIH se chiffraient, en 2001, à cinq millions de personnes et les décès dus au sida à trois millions d'individus.

On peut donc parler de pandémie, c'est-à-dire une épidémie qui atteint les populations d'une zone géographique très étendue. Dans ce cas-ci, aucun continent n'y échappe. En outre, le VIH-sida ne fait aucune discrimination en ce qui concerne l'âge, le sexe, l'orientation sexuelle ou la race.

Dans les pays industrialisés, la proportion d'hommes touchés par le virus est de 67 % contre 33 % de femmes. Mais en Afrique la situation est complètement inversée. Quant aux jeunes, on estimait à 11,8 millions ceux âgés entre 15 et 24 ans vivant avec le sida à la fin de 2001, dont 240 000 dans les pays industrialisés.

L'exemple du Mali

Un autre aspect du programme est de mettre en parallèle la réalité vécue par les jeunes du Mali avec celle des jeunes Québécois, explique Josée Fortin. Ainsi, au Mali, un des pays les plus pauvres d'Afrique, le revenu national brut par habitant est presque 90 fois inférieur à celui du Canada. En 2000, l'indicateur du développement humain (longévité, savoir et revenu) plaçait ce pays au 164^e rang sur 173 pays, tandis que le Canada occupait le troisième rang. Toujours pour la même année, l'espérance de vie à la naissance n'était que de 51 ans au Mali contre 79 ans au Canada.

Pour sensibiliser les jeunes à ces réalités, le programme comporte un

l'ACDI, de l'UQAM et du Groupe Jeunesse, ainsi que d'un journaliste, sélectionnera trois projets gagnants, soit un pour chaque niveau du secondaire admissible. L'ACDI se réserve le droit de réaliser ou non les projets soumis.

«Nous voulons que les jeunes développent leur propre vision, originale, de la coopération internationale et qu'ils saisissent non seulement l'ampleur des difficultés et des besoins rencontrés par d'autres peuples, mais aussi l'importance que leurs actions peuvent avoir», de dire Mme Fortin.

Des enquêtes réalisées dans 40 pays indiquent que plus de 50 % des jeunes entre 15 et 24 ans ont des idées erronées sur la façon dont se transmet le VIH-sida. Pour la majorité d'entre eux, les relations sexuelles commencent à l'adolescence, soutient Josée Lafond. «Plusieurs pensent avant tout à satisfaire leurs besoins immédiats plutôt qu'à se protéger. Ils éprouvent même un malaise à parler de sexualité et des autres aspects de la relation avec autrui : l'affirmation de soi, la communication et le respect. Il faudrait davantage de sexologues dans les écoles. En ce moment, l'éducation sexuelle est laissée à l'initiative d'enseignants souvent mal préparés ou encore aux infirmières des CLSC», souligne-t-elle.

«Cela est d'autant plus important que l'on constate actuellement une hausse inquiétante de la violence verbale et physique dans les fréquentations amoureuses des adolescents», de conclure Josée Fortin ●

PUBLICITÉ

Prix en études internationales

La maison d'éditions Athéna et l'Institut d'études internationales de Montréal de l'UQAM viennent de créer un prix afin de récompenser le meilleur mémoire rédigé en français par un étudiant de maîtrise en relations internationales. Le mémoire primé sera publié en septembre 2003, chez Athéna éditions.

Le concours est ouvert aux étudiants de l'UQAM, de l'Université de

Montréal, de l'Université Concordia et de McGill. Les mémoires proposés devront obligatoirement traiter de relations internationales, d'études stratégiques, de politique internationale, de droit international, d'économie politique internationale, de finances internationales ou de développement international.

Le mémoire devra avoir été déposé au cours de l'année 2002 et sanc-

tionné par un diplôme au plus tard le 30 avril 2003. Les bulletins d'inscription sont disponibles au secrétariat de l'Institut (www.ieim.uqam.ca) ainsi qu'à l'adresse suivante : www.athe-naeditions.net

Date limite du concours : 1^{er} mai 2003 ●

LUNDI 7 AVRIL

Centre d'écoute et de référence

«Semaine de gestion du stress», jusqu'au **10 avril**.
Agora de la Grande Place, pavillon Judith-Jasmin.
Renseignements : 987-8509
www.unites.uqam.ca/ecoute

MARDI 8 AVRIL

Association des étudiants-es africains-es de l'UQAM

Le NEPAD : quel destin pour l'Afrique?», de 12h30 à 14h.
Conférenciers : Amadou Diallo, ambassadeur du Sénégal à Ottawa; Henry Paul Normandin, Ottawa; David Angel, Ottawa; Serigne Bamba Guaye, chercheur, Université de Montréal.
Pavillon des Sciences de la gestion, salle R-M130.
Renseignements :
Cyrille Golet
987-3000, poste 7988

IREF (Institut de recherches et d'études féministes)

«Intervenir auprès des femmes qui font le travail du sexe», de 15h à 17h.
Conférencières : Valérie Boucher et Marie-Neige St-Jean.
Pavillon de l'Éducation, salle N-M450.
Renseignements :
Céline O'Dowd, 987-6587
iref@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/iref

MERCREDI 9 AVRIL

CERT (Centre de Recherches Théâtrales)

«Jouer au Théâtre Forum», de 12h30 à 14h.
Conférencière : Marie-Renée Charest.
Pavillon Judith-Jasmin, salle J-3950.
Renseignements :
Christiane Gerson
987-3000, poste 6662
cert@uqam.ca

Chaire UNESCO d'étude des fondements philosophiques de la justice et de la société démocratique

Conférence/Débat : «La démocratie c'est le mal!», de 12h30 à 14h.
Présentée à l'occasion de la publication du dernier ouvrage de Marc Angenot. Présidente : Josiane Boulad-Ayoub, UQAM, avocat du diable : Dorval Brunelle, UQAM.
Conférencier : Marc Angenot, Université McGill.

Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-5215.
Renseignements : 987-4161
www.unesco.chairephilo.uqam.ca

Association des étudiants au doctorat et à la maîtrise en sciences de l'environnement

«Mise en oeuvre du protocole de Kyoto au Canada : questions clés», de 12h30 à 13h30.
Conférencier : Matthew Bramley, Pembina Institute.
Pavillon Président-Kennedy, salle PK-7529.
Renseignements :
Sébastien Weissenberger
987-3000, poste 1579
d1373142er.uqam.ca

CRIEC (Centre de recherche sur l'immigration, l'ethnicité et la citoyenneté)

«La réforme des institutions et la diversité au Québec», de 14h à 17h.
Conférenciers : Azzedine Marhraoui, Charles Bellerose, Jean-Marie Lafortune.
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-5020.
Renseignements :
Pierre-Paul St-Onge
987-3000, poste 3318
criec@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/criec/

Centre d'études interdisciplinaires Wallonie-Bruxelles

«La Belgique : un fédéralisme atypique, inachevé et asymétrique», à 19h.
Conférencier : Pierre Ansay, Délégation Wallonie-Bruxelles au Québec.
Salle des Boiseries (J-2805).
Renseignements :
Élodie Gérard
987-3000, poste 5683
www.unites.uqam.ca/walbru/

Département de danse

Et pourquoi pas, de Jean-François Légaré, *Ceci n'est pas un document officiel* de Marie Béland et *Blouskaille olouèze* d'Élodie Lombardo, à 20h, jusqu'au **12 avril**.
Production des étudiants inscrits en danse au profil interprétation.
Studio de l'Agora de la danse, 840, rue Cherrier.
Renseignements :
525-1500 (Billetterie)

École supérieure de théâtre
Roberto Zucco, pièce de Bernard-Marie Koltès, à 20h (Matinée, **11**

avril à 14h), jusqu'au **12 avril**.
Studio théâtre Alfred-Laliberté (J-M400).
Renseignements :
987-3456 (Billetterie)
www.theatre.uqam.ca/

JEUDI 10 AVRIL

Département des Sciences de la Terre et de l'atmosphère

«Identification de systèmes hydrothermaux en terrains volcano-plutoniques de haut-grade métamorphique : exemples grenvilliens», à 12h15.
Conférencière : Louise Corriveau, CGQ.
Pavillon Président-Kennedy, salle PK-6605.
Renseignements : 987-4194
www.unites.uqam.ca/sct/

VENDREDI 11 AVRIL
LACIM (Laboratoire de combinatoire et d'informatique mathématique)

Colloque en l'honneur d'André Joyal, professeur au Département de mathématiques, UQAM, de 9h à 16h, jusqu'au **13 avril**.
Pavillon Sherbrooke, salle SH-3420.
Renseignements :
Lise Tourigny
987-3000, poste 7902
laxcim@lacim.uqam.ca
www.lacim.uqam.ca/

CIRST (Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie)

«Comment concevoir le travail statistique? À propos de la Conférence des statisticiens de l'Empire britannique de 1920», de 12h30 à 14h30, dans le cadre de la série «Conférences scientifiques Hiver 2003».
Conférencier : Jean-Pierre Beaud du Département de science politique.
Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235.
Renseignements : 987-4018
cirst@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/cirst/seminaires.html

Département d'informatique

«Méthodes d'évaluation des usagers des NTIC», de 13h30 à 14h30.
Conférencier : Jean-Paul Lafrance, professeur au Département des communications.
Pavillon Président-Kennedy, salle PK-5115.
Renseignements : 987-3239
www.info.uqam.ca/

CIRADE (Centre interdisciplinaire de recherche sur l'apprentissage et le développement en éducation)

«Pensée critique et épistémologie», de 13h30 à 15h30.
Conférencières : Louise Lafortune, professeure, UQTR; Marie-France Daniel, Université de Montréal.
Pavillon de l'Éducation, salle N-M520.
Renseignements :
Lucie Filion
987-6186
cirade@uqam.ca
www.er.uqam.ca/nobel/cirade

TESLABtec

«Electre et Magnete», de 14h à 17h; samedi, **12 avril** de 9h30 à 18h et dimanche, **13 avril** de 9h30 à 17h.
Salle R-M130 (11 au 13 avril).
Salle J-R930 (11 avril à 17h).
Renseignements :
Charles Halary
987-3000, poste 4378
www.unites.uqam.ca/teslab/

Département des sciences économiques

«A Diagnostic M-test for Distributional Specification of Parametric Conditional Heteroscedasticity Models for Financial Data», à 15h30.
Conférencier : Bernard Lejeune, Université de Liège.
Pavillon des Sciences de la gestion, salle R-5460.
Renseignements : 987-4114
www.uqam.ca/economie

GRIC (Groupe de recherche sur l'intégration continentale)

«Les maquiladoras, moteur en panne de la croissance mexicaine», de 9h30 à 12h.
Conférencier : Mathieu Arès, GRES.
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715.
Renseignements :
987-3000, poste 3910
www.unites.uqam.ca/gric/

LUNDI 14 AVRIL
CELAT-UQAM (Centre interuniversitaire sur les lettres, les arts et les traditions)

Journées d'étude : «La dépossession territoriale entre politique et poétique», de 9h à 17h et le **15 avril** aux mêmes heures.
Participants : Rémi Savard, anthropologue; Daniel Arsenault, UQAM; Jean Morisset, écrivain et géographe; Richard Kistabish; Jeanne-Mance Charlish; Anne Latendresse, UQAM; Basma El

Omari, UQAM; Véra Klauber, Université Laval; Isaac Bazié, UQAM; Josias Semujanga, Université de Montréal; Simon Harel, UQAM; Bogumil Jewsiewicki Koss, Université Laval.
Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-M280.
Renseignements :
Caroline Désy
987-3000, poste 1664
desy.caroline@uqam.ca

Département de musique

Rencontre avec Miguel Angel Estrella, pianiste argentin, à 12h15.
Pavillon de musique, salle F-3080.
Renseignements :
Pierre Jasmin
987-3000, poste 3937

MERCREDI 16 AVRIL
GÉPI (Groupe d'études psychanalytiques interdisciplinaires)

«La question de l'autorité en psychanalyse», à 12h30.
Conférencier : Claude Brodeur, philosophe et psychanalyste.
Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-2901.
Renseignements :
gepi.psa@internet.uqam.ca
www.unites.uqam.ca/gepi/

CIRDEP (Centre interdisciplinaire de recherche/développement sur l'éducation permanente)

«Une approche ergonomique de la formation professionnelle? Oui ça existe!» et «L'éducation des adultes : le refus du confort et de l'indifférence — quelques repères d'un itinéraire», de 12h30 à 14h, dans le cadre «des Midis du CIRDEP».
Conférenciers : Céline Chatigny et Nicole Vézina, CINBIOSE et Chaire GM en ergonomie, UQAM; Guy Bourgeault, Sciences de l'éducation, Université de Montréal.
Pavillon de l'Éducation, salle N-5050.
Renseignements :
Brigitte Voyer
987-3000, poste 6540
www.unites.uqam.ca/cirdep

CERT

«Théâtre chorégraphique», de 12h30 à 14h.
Conférencier : Denys Lefebvre.
Pavillon J.-A.-DeSève, salle J-3950.
Renseignements :
Christiane Gerson
987-3000, poste 662
cert@uqam.ca

Association des étudiants au doctorat et à la maîtrise en sciences de l'environnement
«Les bélugas du Saint-Laurent : une étude de paléo-onco-écotoxicopathologie», de 12h30 à 13h30.
Conférencier : Daniel Martineau, Université de Montréal.
Pavillon Président-Kennedy, salle PK-7529.
Renseignements :
Sébastien Weissenberger
987-3000, poste 1579
d1373142er.uqam.ca

Collège Frontières-UQAM
Session d'information sur la campagne «Du soleil, des livres, des enfants 2003», à 12h30.
Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-3315
Renseignements :
987-3000, poste 6595
collegefrontiere@hotmail.com
www.er.uqam.ca/nobel/colfron/

École supérieure de théâtre
Jinny Jacinto du Cirque du Soleil, parlera de son expérience à Ex-machina, à 14h.
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-2680.
Renseignements :
Josette Féral
987-4116
www.theatre.uqam.ca

École supérieure de théâtre
Le Mystère de mademoiselle Jaïre, pièce de Michel de Ghelderode, à 20h (Matinée, **18 avril** à 14h), jusqu'au **19 avril**.
Studio d'essai Claude-Gauvreau, salle J-2020.
Renseignements :
987-3456 (Billetterie)
www.theatre.uqam.ca/

Département de danse
Dix Cahiers de Danièle Desnoyers, créé en collaboration avec les étudiantes de 2^e année du bac en danse, à 20h, jusqu'au **19 avril**.
Studio de l'Agora de la danse.
Renseignements : 525-1500

JEUDI 17 AVRIL
Bureau des diplômés
«Le métier de comédienne», de 7h30 à 9h, dans le cadre des «Petits-déjeuners-causeries Diplômés d'influence 2002-2003. Conférencière : Sylvie Moreau, comédienne.
Pavillon Athanase-David, salle D-R200.
Renseignements :
987-3000, poste 7650
bureau.diplomes@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/bdiplomes/inscription.html

Chaire de recherche du Canada en mondialisation, citoyenneté et démocratie
«Les élections présidentielles offrent-elles une alternative à l'Argentine?», à 12h30.
Conférencière : Elena Bessa, chercheure adjointe à la Chaire.
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-5020.
Renseignements :
Daphnée Poirier
987-3000 poste 3366
poirier.daphnee@uqam.ca
www.chaire-mcd.ca

GRIC
«Bien privé-Bien public», de 12h30 à 14h.

Conférencier : Maurice Bulbulian, Projet ETIC.
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715.
Renseignements :
987-3000, poste 3910
www.unites.uqam.ca/gric/

CNC (Centre de neuroscience de la cognition)
«Genotype/Phenotype Relations : Why a Cognitive Developmental Perspective is Essential», à 9h30.
Conférencière : Annette Karmiloff-Smith, Neurocognitive Development Unit, Institute of Child Health, London, WC.
Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1950.
Renseignements :
Sanja Obradovic, 987-7002
cnc@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/cnc/cogsci/

VENDREDI 18 AVRIL
GRIC
«Les Caraïbes à l'heure de la mondialisation marginalisante», de 9h30 à 12h30.
Conférencière : Geneviève Lessard, GRIC.
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715.
Renseignements :
987-3000, poste 3910
www.unites.uqam.ca/gric/

Chœur de l'UQAM
Concert traditionnel du Vendredi Saint : *Requiem* de Fauré et *Missa Solemnis* de Liszt avec l'Orchestre de la Société philharmonique de Montréal sous la direction de Miklós Takács.
Église Saint-Jean-Baptiste (angle Henri-Julien et Rachel).
Billets : Place des Arst : 842-2112, Réseau Admission : 790-1245 et à l'entrée de l'Église, 1 heure avant le concert.
Renseignements :
philharmonmontreal@hotmail.com
www.uqam.ca/choeur

MARDI 22 AVRIL
Département de musique
Concert de l'Orchestre d'harmonie et l'Ensemble de cuivres du Département de musique de l'UQAM sous la direction de Jean-

Louis Gagnon, l'Ensemble de tubas du Département de musique de l'UQAM sous la direction de Stéphane Pichet, à 20h.
Centre Pierre-Péladeau.
Renseignements :
987-3000, poste 0294
gagnon.helene@uqam.ca

MERCREDI 23 AVRIL
Alliance de Recherche IREF/Relais-Femmes
Colloque : «L'accès des femmes à l'économie à l'heure de l'intégration des Amériques : quelle économie?», 16h. Se poursuit jusqu'au **26 avril**.
Organisée par l'Université Concordia et l'UQAM en collaboration avec le Réseau québécois des chercheuses et d'intervenantes féministes.
Université Concordia, Cinéma de Sève (**23 avril** à 16h), UQAM, salle DS-R510, les 24 (8h pour accueil), **25** et **26 avril**.
Renseignements :
Ann Delarosbil et Sarah Rodrigue
987-3000, poste 4083
femina@uqam.ca
www.juris.uqam.ca/femina

École supérieure de théâtre
Mariana Pineda, pièce de Federico Garcia Lorca, à 20h (Matinée, **25 avril** à 14h), jusqu'au **26 avril**.
Studio théâtre Alfred-Laliberté (J-M400).
Renseignements :
987-3456 (Billetterie)
www.theatre.uqam.ca/

JEUDI 24 AVRIL
Département d'informatique
Séminaire : «Application de l'intelligence artificielle à des opérations hydro-électriques», de 11h15 à 12h30.
Conférencier : Hakim Lounis, professeur au Département d'informatique.
Pavillon Président-Kennedy, salle PK-5115.
Renseignements : 987-3239
<http://saturne.info.uqam.ca/>

Centre de design de l'UQAM
Exposition des finissants de l'École de design en graphisme, du

mercredi au dimanche de midi à 18h. Se poursuit jusqu'au **27 avril**.
Pavillon de design, salle DE-R200.
Renseignements : 987-33395
www.unites.uqam.ca/design/centre/

Bureau des diplômés de l'UQAM
«Gala Reconnaissance UQAM 2003», à 18h, sur invitation.
Hôtel Omni Mont-Royal, 1050, rue Sherbrooke, Ouest.
Renseignements :
987-3000, poste 7650
www.unites.uqam.ca/bdiplomes/

VENDREDI 25 AVRIL
Galerie de l'UQAM
«Printemps Plein temps 2003», exposition des travaux des finissants du baccalauréat en arts visuels, du mardi au samedi de midi à 18 heures. Se poursuit jusqu'au **3 mai**.
Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120.
Renseignements : 987-8421
galerie@uqam.ca
www.galerie.uqam.ca

CIRST
«La science en milieu semi-industrialisé : le cas de la R & D en Algérie», dans la série «Conférences scientifiques Hiver 2003», de 12h30 à 14h30.
Conférencier : Hocine Khelfaoui, CIRST.
Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235.
Renseignements :987-4018
cirst@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/cirst/seminaires.html

Département de danse
Rencontres pluridisciplinaires sur l'identité culturelle : «Territoires en mouvances», de 16h à 21h et le **26 avril** de 9h à 17h30.
Agora de la danse, Pavillon Latourelle.
Renseignements :
Andrée Martin
525-1500 (Billetterie)
info@agoradanse.com
www.agoradanse.com

GRIC
«L'intégration sociale passe-t-elle nécessairement par l'intégration monétaire?», de 9h30 à 12h30.
Conférencier : Sylvain Turcotte, GRES-GRIC.
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715.
Renseignements :
987-3000, poste 3910
www.unites.uqam.ca/gric/

Date de tombée

Les informations à paraître dans les rubriques *Sur le campus* et *Activités étudiantes* doivent être communiquées par courriel à la rédaction au plus tard 10 jours précédant la parution du journal :
journal.uqam@uqam.ca
Prochaines parutions :
28 avril et 12 mai.

PUBLICITÉ

PUBLICITÉ

L'identité culturelle en mouvance... et en danse

Céline Séguin

Les 24 et 25 avril prochains, le studio de l'Agora de la danse sera l'hôte de *Territoires en mouvance*, un événement qui réunira des artistes et des théoriciens d'ici et d'ailleurs en vue de réfléchir aux multiples enjeux de l'identité culturelle. Placées sous le haut patronage de l'UNESCO et dirigées par Andrée Martin, professeure au Département de danse, ces rencontres internationales se veulent aussi une occasion unique, pour le grand public, de s'ouvrir à différentes formes d'expression, de sensibilités et de transmission des idées, à l'heure du métissage culturel et de la mondialisation.

«L'identité culturelle se construit et se modifie à partir d'une multitude d'expériences. Tel un prisme, ses différentes facettes peuvent être abordées sous plusieurs angles», souligne Mme Martin. Certes, on peut le faire par des exposés théoriques pointus mais... ce n'est pas là l'objectif de ces rencontres pluridisciplinaires. «L'idée, c'est plutôt de permettre à des créateurs et des penseurs d'échanger sur la question en utilisant une variété de canaux de communication. L'événement repose sur cette conviction que l'on apprend tout autant sur l'identité culturelle à travers la performance d'un danseur, la lecture d'une nou-



Photo : Nathalie St-Pierre

Andrée Martin, professeure au Département de danse.

velle, la contemplation d'un tableau ou le regard d'un cinéaste que par une présentation académique classique.»

Ouverture à l'Autre

La programmation de *Territoires en mouvance* s'avère ainsi des plus éclectiques, à la fois par la diversité des

points de vue et le fait que toutes les interventions auront une dimension de démonstration : exposition virtuelle, extraits de documentaires, performance en direct, etc. Ainsi, au nombre des conférenciers invités figure Joël Desrosiers, psychiatre, poète et essayiste d'origine haïtienne, qui traitera des identités postcoloniales et



Le Kunstscentrum Vooruit de Gand, en Belgique, est un centre international professionnel d'arts consacré aux tendances innovatrices dans les mondes du théâtre, de la danse et de la musique. Il offre aux artistes divers services, dont des studios de répétition, des salles de spectacle et des collaborateurs. Construit en 1913, l'édifice a été l'objet d'une importante restauration qui lui a valu d'être proclamé *Monument flamand de l'année en 2000*.

dont l'exposé sera suivi d'un documentaire sur la vie et l'œuvre de Frantz Fanon.

S'il est vrai qu'une image vaut mille mots, on sera choyé côté choc des cultures, brassage des genres et ouverture à l'autre avec la présentation de *Because I sing*. Ce documentaire anglais relate l'expérience d'un metteur en scène flamand qui a réuni, au sein d'un même spectacle, des chorales atypiques regroupant notamment des gays et... des juifs hassidim! Les participants auront également droit à une intéressante conférence-performance de Paul-André Fortier : «Paul a désormais dépassé la cinquantaine. Dans notre société, il n'est plus considéré ni comme un danseur ni comme un chorégraphe mais comme un homme qui danse. Au lieu d'être là planté à le dire, il va le montrer, avec tout son talent».

L'identité culturelle se construit et se transforme tout autant par les voyages intérieurs que par les mouvements migratoires des populations. Aussi, parmi les conférenciers invités, retrouve-t-on l'écrivaine Spôjmaï Zariab qui présentera l'une de ses nouvelles et discutera de son statut de femme afghane exilée. S'ajouteront, entre autres, la projection d'*Âme noire*, un court métrage d'animation sur l'histoire du peuple noir américain, ainsi qu'une improvisation de danse sur *La légende de la neige*, un conte pour enfants signé par un écrivain québécois d'origine mexicaine. Enfin, un débat public sur le thème «Identité culturelle, altérité et mondialisation» réunira divers intervenants, dont l'historien québécois Gérard Bouchard et l'universitaire Ludo Abicht, professeur de littérature et de philosophie en Belgique.

Vooruit danse en avant!

Les rencontres pluridisciplinaires

prendront place au sein d'un événement plus large intitulé *Vooruit danse en avant* qui se tiendra à Montréal, du 24 avril au 10 mai. Organisé conjointement par L'Agora de la danse et le Centre d'Arts Vooruit de Gand, en Belgique, cette importante manifestation culturelle, auquel s'est associé le Département de danse de l'UQAM, présentera une série de spectacles de danse et d'expositions qui tous toucheront aux questions de l'identité. La programmation sera des plus diversifiées dans ses sources, ses formes et ses contenus : du kathak indien au surréalisme belge, de la *streetdance* anglo-américaine aux nouvelles formes du théâtre-danse continental. Une invitation à plonger dans un monde d'une étonnante hybridité.

Mais qu'est-ce en fait que le Vooruit? «Il s'agit d'un des grands centres d'arts de Belgique, l'un de ceux qui ont fait la part la plus belle à la danse contemporaine en Europe», explique Louise Duchesne, directrice des communications à L'Agora de la danse. «Il était inévitable qu'une complicité s'installe entre nous, d'où ce rêve un peu fou de déménager le Vooruit au Québec le temps d'une quinzaine.» C'est ainsi que des compagnies flamandes comme *Dame de Pic asbi*, *Hush Hush Hush* et *Les Ballets C. de la B*, seront accueillies respectivement par l'Agora de la danse, l'Usine C et à la salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau. On pourra aussi découvrir l'architecture particulière du Vooruit (voir photo), ainsi que les artistes de la scène qui s'y produisent, grâce à de superbes photographies qui seront exposées dans ces mêmes lieux de diffusion. Un rendez-vous à ne pas manquer! ●

SUR INTERNET
www.agoradanse.com

Gagnants des billets du CPP

Les gagnants des tirages des vendredis 21 et 28 mars dernier du Centre Pierre-Péladeau sont, respectivement, MM. Pierre Faucher, technicien en informatique du Service des communications et Gabriel Rioux, étudiant inscrit au Certificat en économique.



Bulletin de participation pour le tirage hebdomadaire d'une paire de billets, au choix du gagnant, pour une activité de la programmation 2002-2003 du Centre Pierre-Péladeau. Sont éligibles au tirage tous les employé(e)s et étudiant(e)s de l'UQAM. Les gagnants devront présenter une *Carte UQAM* d'employé ou d'étudiant pour réclamer leur prix. Une même personne ne pourra gagner plus d'une fois au cours de la saison 2002-2003 afin de laisser la chance au plus grand nombre de profiter de cette offre de billets gratuits.

[Écrire en lettres moulées]

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Courriel : _____

Numéro de téléphone : _____

☐ Étudiant(e) – Programme : _____

☐ Employé(e) – Fonction : _____

À déposer dans la boîte de tirage située dans le hall du Centre Pierre-Péladeau. Les tirages se feront tous les vendredis, à 16h, jusqu'au 26 mai 2003. Les gagnants seront notifiés le lundi suivant.

Le journal *L'UQAM* publiera le nom des gagnants à chacune de ses parutions.